

**ARISTIDE  
TARNAGDA**

**ET SI JE LES TUAIS TOUS  
MADAME ?**

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

**23 24 25 26** À 15H

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h – première en France

texte et mise en scène **Aristide Tarnagda**

scénographie **Charles Ouitin**

création lumière **Mohamed Kaboré**

costumes **Huc Jean-Christophe Michel, Ange Blédja**

assistanat à la mise en scène **Safourata Kaboré, Sira Diarra**

administration et gestion **Estelle P. Songre**

avec **Lamine Diarra, David Malgoubri, Salif Ouedraogo, Hamidou Bonssa Yoda**

*Et si je les tuais tous Madame ?* sera publié aux éditions Lansman en octobre 2013.

production Compagnie Théâtre Acclamation

coproduction Récréâtrales, Institut français

remerciements à Récréâtrales 2012, l'Institut français, CEAD, Étienne Minoungou, Catherine Boskowitz, Moïse Touré, Marie Pierre Bésanger

et à tous les résidents des Récréâtrales 2012

*Spectacle créé lors des Récréâtrales 2012 à Ouagadougou.*

*Les dates de Et si je les tuais tous Madame ? après le Festival d'Avignon :*

*les 3 et 4 octobre 2013 aux Francophonies en Limousin à Limoges ;*

*du 26 février au 15 mars 2014 au Tarmac Scène internationale francophone à Paris.*

*A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.*

## Entretien avec Aristide Tarnagda

**Vous êtes comédien et êtes invité cette année au Festival d'Avignon comme auteur et metteur en scène. Comment s'est opéré le passage entre vos différentes activités artistiques ?**

**Aristide Tarnagda :** Comme toujours un peu par hasard, mais surtout grâce à ma rencontre avec Lamine Diarra au Festival d'Avignon en 2007. À partir de cette date, nos chemins ne se sont plus quittés. L'an dernier, j'ai joué sous sa direction une pièce de Koffi Kwahulé, *Les Déconnards*. Parallèlement à nos répétitions, je me suis lancé dans l'écriture d'une nouvelle pièce, *Et si je les tuais tous Madame ?* Ce texte est en quelque sorte le pendant de celui que j'avais lu à Avignon en 2007, *Les Larmes du ciel d'août*. Si l'écriture est arrivée très tôt dans ma vie, il n'en a pas été de même avec la mise en scène : je ne voulais pas me lancer dans une telle aventure avant de me sentir réellement prêt. *Et si je les tuais tous Madame ?* est la troisième pièce que je monte moi-même.

**Vous dites avoir commencé à écrire très tôt. Le faisiez-vous pour vous-même ou pensiez-vous déjà à un public ?**

Mes premiers textes datent de 2004 et étaient, dès leur origine, pensés à destination des autres. J'ai toujours considéré que le partage est l'un des fondements de la pratique artistique. C'est pour cela que le théâtre m'est apparu comme le lieu où je devais m'inscrire. J'y suis arrivé comme comédien amateur, grâce à un professeur de philosophie qui voulait créer une troupe culturelle dans mon lycée avec des élèves volontaires. Puis, je suis devenu professionnel, en intégrant la troupe de Jean-Pierre Guinagané. Mon désir d'écrire était antérieur à cette découverte, mais je ne savais pas comment faire. C'est en jouant le théâtre et en le lisant aussi, que m'est venue cette pratique de l'écriture dramatique, dont je n'ai plus jamais abandonné l'exercice.

### ***Et si je les tuais tous Madame ?* se présente comme un monologue à plusieurs personnages...**

Ce n'est pas un monologue, même si la forme que j'ai donnée au texte peut prêter à confusion. Selon moi, c'est la parole d'un homme dans la rue, Lamine, qui interpelle une femme au volant de sa voiture. À travers ses mots, il convoque son père, sa mère, son ami, sa femme qui deviennent, d'une certaine manière, présents sur scène. Je me suis toutefois autorisé à dédoubler ces personnages, en faisant en sorte que le héros puisse aussi, parfois, être la voix de son père ou de son ami, puisque nous sommes dans un monde rêvé. Tous ces personnages sont bien évidemment dans sa tête – la tête d'un homme qui a dû quitter son pays – mais ils ont aussi une réalité de chair, quelque part, ailleurs.

### **Tous ces personnages, famille et amis, sont bien inscrits dans la vie du héros. Mais qu'en est-il de cette femme au volant de sa voiture, à laquelle il s'adresse sans obtenir la moindre réponse ?**

On ne sait pas vraiment. Elle peut tout aussi bien être une femme occidentale, qu'une femme burkinabée, car il y a beaucoup de femmes à Ouagadougou au volant de leur voiture. Je n'ai pas voulu fermer le sens en précisant trop les origines de mes personnages. Il faut pouvoir partir de ce feu rouge pour aller partout dans le monde. À Varsovie ou à Pékin, aux États-Unis ou en Côte d'Ivoire, étant donné qu'il y a des gens déplacés partout dans le monde.

### **Dans votre spectacle, les musiciens sont présents sur le plateau. Pourquoi avoir fait ce choix ?**

J'ai assez vite eu l'intuition qu'une présence musicale soutiendrait bien le texte au plateau. J'ai donc choisi, pour incarner ce texte et les différents personnages qui le composent, des « musiciens-comédiens ». Plus qu'une simple ambiance sonore, la musique est totalement intégrée au reste de la dramaturgie, mêlant chansons d'inspiration traditionnelle et paroles engagées.

### **L'histoire intime de Lamine ne raconte-t-elle pas aussi une histoire plus vaste : celle du monde tel que vous le voyez ?**

Ce qui m'intéresse à travers l'histoire de Lamine, à travers cette biographie imaginaire, c'est de parler de ce qui se passe dans mon pays et dans de très nombreux autres, dans l'hémisphère Nord comme dans l'hémisphère Sud, c'est-à-dire l'insolente richesse d'une petite minorité face à la misère du plus grand nombre. Récemment j'étais dans un petit village du Burkina Faso où la pompe à eau collective était en panne, privant le village d'eau courante, alors que, juste à quelques mètres, une maison somptueuse disposait de la climatisation. Cette violence au quotidien est au cœur de mon projet artistique : cette société fracturée, fragmentée. Au théâtre, cette réalité doit être transposée. Elle doit devenir poétique ; et c'est là que j'invente Lamine, le héros de *Et si je les tuais tous Madame ?*

### **Vous faites dire à Lamine que « les artistes sont dans la boue ». Qu'entendez-vous par là ?**

Simplement qu'il est difficile économiquement, socialement et politiquement parlant de se revendiquer comme artiste. Étant donné qu'il me paraît nécessaire qu'il y ait, dans toute société, des gens qui bousculent, qui questionnent, qui dérangent, je crois profondément à la nécessité de l'artiste. Mais cette position, on la lui fait payer cher, quel que soit le pays, quels que soient les hommes politiques...

### **Comment expliquez-vous que le Burkina Faso puisse avoir une vie culturelle et artistique aussi importante ?**

Je pense que la révolution sankarienne y est pour beaucoup. Sankara avait foi en la culture. Il pensait qu'elle pouvait être un levier essentiel pour le développement du pays. Sous son impulsion, on a construit des théâtres populaires dans chaque ville, on a multiplié les festivals de théâtre, de danse et de cinéma, créé des prix littéraires, aidé les groupes musicaux. Mais il y a aussi eu les initiatives et les combats de grands artistes et hommes de culture de notre pays qui ont créé des festivals, des écoles et des lieux de diffusion qui permettent la transmission. Il y a ainsi eu une émulation dans la jeunesse et dans la population qui s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

## ARISTIDE TARNAGDA

*C'est au Burkina Faso qu'Aristide Tarnagda, né en 1983, fait ses études en sociologie à l'université de Ouagadougou. Très vite, sa passion pour le théâtre prend le dessus et il se lance dans une carrière d'auteur et de comédien avant de devenir metteur en scène. En 2004, sa rencontre avec l'écrivain Koffi Kwahulé au Festival Récréâtrales de Ougadougou imprime un tournant décisif à son parcours, inscrivant l'écriture au cœur même de sa vie artistique. Auteur d'une dizaine de pièces, Aristide Tarnagda ancre ses récits dans les réalités du Burkina Faso, mais les transcende par une force d'évocation qui lui permet d'être entendu bien au-delà des frontières de son pays. Ses personnages de fiction, pour reconnaissables qu'ils soient dans le paysage africain, s'expriment toujours dans un verbe en mouvement, vibrant, qui résonne en chaque spectateur, quelles que soient ses origines géographiques. C'est cette force qui a permis à Aristide Tarnagda de répondre aux nombreuses invitations qui lui ont été adressées de l'étranger. C'est ainsi qu'il a écrit, sur une commande d'Eva Doumbia, Franco do Brésil à São Paulo en 2009, après avoir fait entendre son écriture en 2007 à la Comédie-Française avec Exils 4 ainsi qu'au Théâtre National de Bretagne avec 333 millions d'arrêts cardiaques et Façons d'aimer, deux pièces écrites avec le collectif d'auteurs Lumière d'août, lors d'une résidence à l'école du TNB dont Stanislas Nordey était alors le responsable pédagogique. Cette même année 2007, le public du Festival d'Avignon découvrait son écriture avec Les Larmes du ciel d'août, une lecture donnée au Jardin de la rue de Mons. Parallèlement au spectacle Et si je les tuais tous Madame ? joué à la Chapelle des Pénitents blancs, Aristide Tarnagda est également présent cet été dans le Off avec Terre rouge, mis en scène par Marie Pierre Bésanger avec qui il collabore depuis six ans.*



### autour de ***Et si je les tuais tous Madame ?***

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

**25 JUILLET** - 17H-18H15 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Aristide Tarnagda** et l'équipe artistique de ***Et si je les tuais tous Madame ?***, animée par les Ceméa

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur [www.facebook.com/festival.avignon](http://www.facebook.com/festival.avignon), sur [twitter.com/festivalavignon](https://twitter.com/festivalavignon) et sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.